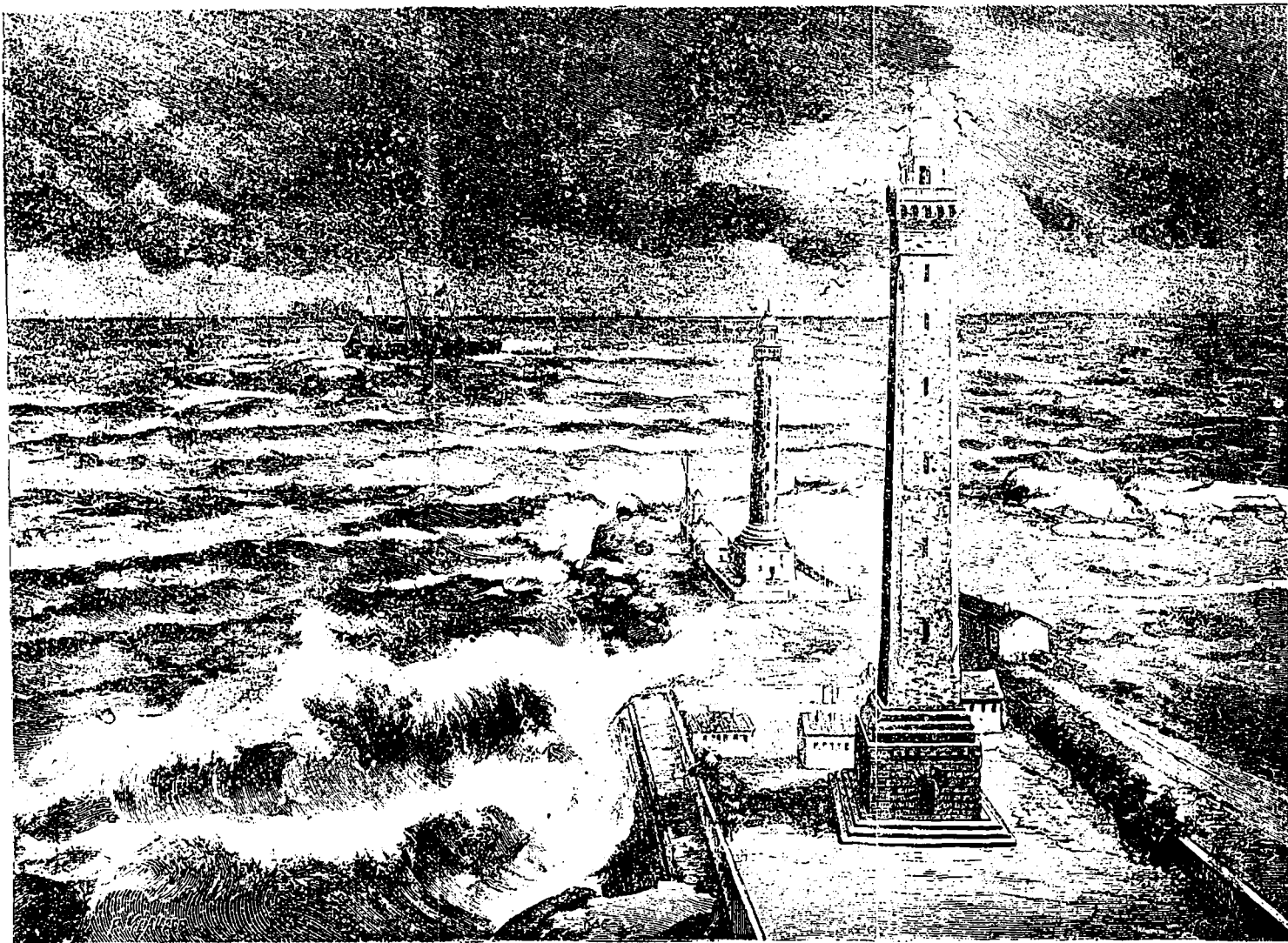


CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



LE PHARE D'ECKMÜHL, SUR LA CÔTE DE PENNMARCH.



Le phare d'Eckmühl, que représente notre gravure, est le type des perfectionnements modernes dans l'éclairage des côtes.

Elevé grâce à la libéralité de la marquise de Bloc-queville, il porte le nom du père de la donatrice, le maréchal Davout, prince d'Eckmühl, et occupe, sur la désolée côte de Pénmarch, un poste avancé où il est appelé à rendre les plus grands services pour la sauvegarde des existences humaines.

Cette côte, naguère riche et florissante, est aujourd'hui presque déserte; les vents d'ouest et de sud-ouest ont détruit les pêcheries et l'on n'entend plus que le bruit des flots, sourds et profonds, de l'anse de Plogoff au Bec du Raz.

La tour du phare d'Eckmühl est en granit et élève, à 60 mètres au-dessus des plus hautes marées, le plan focal de sa lanterne. Comme portée, il dépassera tous les phares non seulement de la France, mais de l'univers entier, grâce à l'importante innovation qui consiste à réduire l'apparition des éclats de lumière juste au temps nécessaire pour la perception intégrale de leur intensité. A cet effet, les appareils optiques sont constitués avec un petit nombre de lentilles dont la rotation s'effectue en 5, 10 ou 20 secondes, atténuant ainsi les portes de luminosité et permettant de produire le maximum d'éclairement. Sur les vagues terribles qui se déroulent, montant sans cesse à l'assaut du rocher sur lequel il repose, sa lumière guidera les navires de toutes les nations dans ces si lugubres parages. Sa puissance lumineuse, suivant l'état de l'atmosphère, sera de 1,500,000 à 3 millions de bougies et sa portée de 49 milles.

Une sirène, mue par l'air comprimé, est placée sur la galerie supérieure et complète cet ensemble unique au monde.

Heureux s'il peut diminuer les naufrages où périssent tant de malheureux marins, endurant toutes les privations, bravant toutes les intempéries de la mer perfide.

* *

C'est par centaines qu'il faut nombrer les avatars du Kaiser allemand, William II, et les tailleurs seuls sont dans l'admiration devant la collection incomparable de costumes en tous genres, militaires, civils, uniformes de tous grades et de tous pays, qui remplissent les magasins (?) servant d'annexes au cabinet de toilette du jeune souverain. Plusieurs fois amiral, général, une infinité de fois colonel de régiments autrichiens, russes, italiens, espagnols, etc., l'empereur Guillaume possède sa photographie dans tous ces costumes auxquels il faut ajouter ceux de fantaisie, car il

en a de tous les corps, y compris les télégraphistes, les bicyclistes, les aéronautes, etc., composant son armée, qu'il s'agisse des corps prussiens, badois, wurtembergeois, saxons, bavarois. Il en manquait un, paraît-il, celui de chasseur hongrois, sous lequel nous donnons à nos lecteurs le



LES EMPEREURS D'ALLEMAGNE ET D'AUTRICHE.